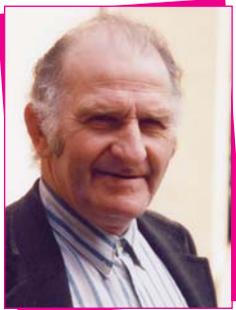


De la marine à la vie religieuse

Je suis né en 1932 à Aytré, à cinq kilomètres de La Rochelle, un village de 5 000 habitants en 1945. Il y avait quatre ou cinq fermes et une cité ouvrière près de l'usine de wagons-lits où on fabrique maintenant des TGV. Je me rappelle vaguement du Front populaire de 1936, des enterrements civils avec le drapeau rouge en tête. Après, ce fut Hitler et son *Mein Kampf* qui faisait peur.



Les Allemands ont construit à cette époque le mur de l'Atlantique, avec les bases sous-marines dont celle de La Pallice, port en eau profonde de La Rochelle. Les plages virent pousser les *asperges Rommel*, croix de Saint-André qui devaient empêcher les débarquements.

Nous étions dans la poche de La Rochelle, entourée de fossés anti-chars, comme autour de Royan, Saint-Nazaire, Lorient et Brest. Nous fûmes libérés seulement le 8 mai 1945. Ce jour-là, la résistance a pris la mairie et son chef a brûlé sur la place l'effigie de Pétain. Ceci m'a marqué ainsi que la suite de l'épuration.

Jusqu'au 8 mai 1945

En juin 1940 les Allemands sont arrivés au village, c'était impressionnant, ceux-là avaient des tenues noires. Nous avons eu aussi des réfugiés de l'Est et parmi eux des Juifs qui ont disparu ensuite. A la salle des fêtes il y avait des communistes internés, il a dû en partir en camp de concentration. En 1942 ce fut le départ de mon frère aîné au STO* qui m'a marqué le plus. J'ai senti un peu les ambiguïtés de Vichy.

Appelé ?

Il y a eu un moment de renouveau de la pratique religieuse. Je me rappelle un congrès eucharistique où il était beaucoup question de vocation, mais j'étais assez allergique à la *propagande*, ce mot est peut être un peu fort !



Vive la Marine !

Je repris le chemin du collège de Paimpol qui préparait au concours de la marine marchande. Tous les matins, je passais en vélo sur les pavés du port de La Rochelle. Je me sentais désirer l'aventure maritime, comme un de mes ancêtres qui a ramené la dernière frégate du Canada à Rochefort-sur-Mer. Ayant échoué au concours pour le long cours, je me rabattis sur le cabotage, mais il fallait deux ans de navigation.

Étant inscrit maritime provisoire, j'ai fait mon service militaire dans la Marine nationale soit vingt-neuf mois à la mer. C'était la

guerre d'Algérie. On nous disait que nous étions là pour la pacification, mais ça n'était pas du tout cela. J'étais sur une frégate qui patrouillait entre Alger et Bougie et nous n'embêtions guère que les pêcheurs. On a su qu'à terre on faisait parler les suspects avec des moyens indignes et ça posait des questions aux maintenus et aux rappelés que nous étions.

Après ce service militaire, l'appel ressentit naguère pour le service des autres devint plus pressant. Mais je ne voulais pas être prêtre. En entendant parler des Frères missionnaires des campagnes, j'ai pensé pouvoir vivre en milieu rural en laïc religieux dans le monde.

En caravane avec les gens du voyage

Après le noviciat à La Croix-sur-Ourcq dans l'Aisne, commença une période de formation émaillée de stages de travail dans le Vaucluse, l'Eure et la Seine-et-Marne. Puis je suis descendu à Boulogne-sur-Gesse en Haute-Garonne où, embauché chez un maçon, j'ai travaillé dans les villages alentour. Par la suite, le Frère Charles Mansuy et moi avons suivi les gens du voyage en caravane pour des saisons à la cueillette des radis, des fraises et des haricots verts. Nous avons fraternisé avec des familles de voyageurs. Au cours des saisons, nous avons fait des célébrations qui les réunissaient en chrétiens. Tous les ans on se retrouvait en pèlerinage à Lourdes.

A Ille-sur-Têt, dans les Pyrénées-Orientales, j'ai travaillé à la cueillette des pêches avec beaucoup de saisonniers venant d'Andalousie. C'était un peu la tour de Babel mais en très fraternel. Je suis resté dix-huit ans dans cette région, jusqu'à la retraite professionnelle. Je suis finalement revenu à Boulogne-sur-Gesse, dans l'attente du *grand voyage* pour



Avec un voisin.

rejoindre beaucoup de ceux que j'ai connus il y a quarante ans et qui sont morts.

Ces lieux où je suis passé, ces gens que j'ai rencontrés ont aussi été prière, une prière dans la vie alimentée par la Bible et les psaumes. Ainsi le ps 1 : *Le juste est comme un cyprès au bord des eaux*; je le constatais quand je travaillais dans le Roussillon devant de magnifiques cyprès auprès des agouilles** ; et ceux-ci : *Les cieux chantent la gloire de Dieu* (ps 18) ou : *Le Seigneur est plus grand que les vagues de la mer* (ps 89,10), je les ai vécus dans les nuits étoilées en mer. Beaucoup d'hymnes de l'office sont pris de la nature et on y communique quand on a toute la chaîne des Pyrénées sous les yeux. Tous les lieux habités sont des sujets d'admiration et rendent hommage à Dieu. Les difficultés aussi invitent à la prière. Avec des Gitans, des saisonniers, il y avait matière !

Frère Yves-Henri de BONNAVENTURE

Prieuré Saint Bertrand
Boulogne-sur-Gesse (Haute-Garonne)

* STO : Service du travail obligatoire.

** Agouille : Rigole d'irrigation.